



CONCOURS CENTRALE-SUPÉLEC

Rédaction

MP, PC, PSI

2018

4 heures

Calculatrices interdites

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.

Remarques importantes

1. Présenter sur la copie, en premier lieu, le résumé de texte, et en second lieu, la dissertation.
2. Il est tenu compte, dans la notation, de la présentation, de la correction de la forme (syntaxe, orthographe), de la netteté de l'expression et de la clarté de la composition.
3. L'épreuve de rédaction comporte obligatoirement deux parties : un résumé et une dissertation. Résumé et dissertation ont la même notation et forment un ensemble indissociable.

I Résumé de texte

Résumer en 200 mots le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera accepté. Indiquer par une barre bien nette chaque cinquantaine de mots, puis, à la fin du résumé, le total exact.

La vie est bien trop sérieuse pour être dramatique. Elle n'est ni un problème ni un drame, elle est une aventure.

Que cherchons-nous à suggérer par ce terme peu courant dans le langage philosophique ?

Tout d'abord que la vie humaine n'est pas un système de pures idées qui s'organiseraient dans quelque ciel logique. Elle est quelque chose qui *dure*. Une aventure est une succession d'événements, elle est quelque chose qui *nous arrive*.

Mais le temps, à son tour, ne serait rien si chaque instant n'était à la fois négation de l'existence antérieure et promotion d'une nouveauté véritable. Chaque moment détruit en nous quelque chose, mais nous apporte aussi quelque surprise. L'avenir est lourd de possibilités indéfinies. Nous ne savons ni ce qu'il détruira — tout est précaire — ni ce qu'il apportera — tout est possible. Au gré de notre tempérament ou au fil de notre humeur, nous sentons « le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui » se figer dans la torpeur ou l'immobilité du passé ou s'épanouir en joyeux lendemains. Notre vie, quand elle se détend, se dégrade en regret. Quand elle s'exalte, elle est une attente qui projette au-devant de nous le schéma vague de nos prévisions, mais avec le sentiment constant que ces prévisions seront toujours dans quelque mesure dépassées par l'événement. Le terme d'aventure nous paraît suggérer assez exactement l'intervention de cet élément essentiel de *surprise*. L'alternance irrégulière des prévisions remplies et des prévisions déçues est un facteur de cette surprise. L'apparition continuelle de faits nouveaux en émousse-rerait vite le caractère surprenant. Une vie d'aventures connaît toujours de longues périodes monotones qui accuseront davantage l'aspect imprévu, voire déconcertant, des périodes de mouvement.

Mais la vie n'est pas un jeu d'images simplement projetées devant nos yeux. C'est nous qui vivons, c'est notre vie qui se déroule. Nous sommes impliqués dans

le jeu. Une aventure, c'est ce dont on fait personnellement l'épreuve : on *court* une aventure.

Imprévue et personnelle, la vie est un *risque*, continu et total. Nous ne savons jamais tout à fait quelle sera la portée de nos actes. Ceux que nous accomplissons avec précaution sont peut-être sans importance. Ceux que nous faisons à la légère peuvent être lourds de conséquences, comme l'est ce petit mouvement qui fera naître un accident. Nous ne savons pas tout et notre attention, étroitement bornée, ne nous permet même pas d'utiliser le peu que nous savons. Aussi agissons-nous toujours un peu à l'aveuglette. Tout ce qui, dans l'univers, nous échappe — hasard, destin ou providence — fera peut-être de nos tâtonnements la cause décisive par laquelle notre aventure s'épanouira en triomphe ou s'effondrera en catastrophe.

Cette succession d'événements relativement imprévus n'est pourtant rien que nous subissons d'une manière absolument passive. L'homme que nous sommes est en interréaction constante avec ce qui l'entoure : il est poussé, mais il pousse à son tour. Participer à une aventure, c'est à la fois subir son destin et le faire. La vie est une attente, mais une attente active. Bien plus : elle est une lutte, un effort en vue d'une conquête. Elle veut arriver quelque part. Toute aventure a un but : pour être parfois imprécis, il n'en existe pas moins. Il peut aussi changer en cours de route, mais il ne cède que devant l'apparition d'un nouveau but. Marcher à l'aventure n'est pas tout à fait aller au hasard. C'est prendre l'attitude du chasseur qui sait bien qu'il veut le gibier, mais qui ne sait pas d'où le gibier lèvera ni quelle est la pièce qu'il aura à tirer. C'est donc seulement rester relativement disponible, ouvert, prêt à accueillir les possibilités qui pourraient surgir, tendu pour ne laisser échapper aucune occasion.

Ce but, déterminé avec plus ou moins de précision, est toujours ardemment poursuivi. L'homme vivant presse le jeu et court au dénouement, même si

la réflexion lui apprend que tout son plaisir naît de la poursuite. Ralentir intentionnellement la course pour faire « durer le plaisir » est moins goûter la vie que douter de sa richesse. C'est toujours là signe de fatigue. On se brûle dans l'aventure, mais vivre c'est attiser la flamme. Au sens large comme au sens strict, la vie est une combustion.

Temporalité, précarité, nouveauté, surprise, engagement personnel, risque, action, poursuite : tels sont les caractères les plus apparents que nous révèle une étude purement descriptive de la vie humaine. Ce sont eux que nous résumons en disant de la vie qu'elle est une aventure.

Mais ce terme reste encore bien général. Il me faut serrer le concret de plus près pour atteindre ce qui caractérise « mon » aventure, celle dans laquelle s'exprime ma véritable condition d'homme. [...]

L'aventure d'une ruche ou d'une fourmilière manifeste une cohésion supérieure à celle de n'importe quel groupe d'hommes. Sa perfection relative ne l'empêche pas d'être inhumaine. En cherchera-t-on la raison dans l'inconscience probable des individus qui y participent ? C'est insuffisant, car les conduites qui s'accompagnent des sentiments les plus violents ne sont pas l'apanage exclusif de l'homme. Ce loup poursuit sa proie comme le financier court après l'argent. Chacun d'eux chasse à sa manière. Ce chien m'émeut par son dévouement. Cet autre, qui mendie une carresse, parodie jusqu'au ridicule la quête anxieuse d'un amant... Je songe au mot de Lachelier : « La vie, Monsieur, c'est bon pour les bêtes... » Il n'y avait là rien de méprisant pour l'animal ; c'était seulement souligner que l'homme devait avoir d'autres exigences. La

vie humaine ne doit pas seulement « être là ». Elle doit avoir quelque valeur. La vie ne devient humaine que lorsque à ces émois biologiques vient s'ajouter « autre chose ».

Je me sens encore incapable de dire avec précision en quoi consiste cet « autre chose », mais je sais bien que, si je le laisse échapper, tout le reste demeurera sans importance. C'est donc plus la nostalgie du moi que sa possession que j'exprime en disant que je suis un esprit. Pour être humaine, mon aventure doit être *spirituelle*. Les choses n'y seront qu'un prétexte. Elles fourniront les matériaux et le cadre. Mais il s'agit de quelque chose de plus profond, de plus grave que ces déroulements de péripéties en quoi semblent consister certains romans. [...]

Et j'ai vraiment le droit de dire de mon aventure qu'elle est spirituelle, alors qu'elle ne fait que tendre à la spiritualité, parce qu'il n'y est point question de *faire* quoi que ce soit. Il n'y a rien à changer, à modifier ou à construire. C'est sans qu'il y ait rien à mouvoir que tout se transforme. Dans mon entreprise de libération, le monde ne change ni de substance ni de structure. Il change seulement de *valeur*, il prend un *sens* nouveau. Si je marche vers ma liberté, je ne puis y aller que librement. Je suis donc déjà libre sans le savoir. Il me suffit de le reconnaître, non par une expérience, qui serait encore la rencontre d'un événement dans le monde, mais par une compréhension. L'aventure humaine est la série des péripéties à travers lesquelles se dévoile à moi progressivement le *sens* de la liberté. Et, dans l'ombre qui m'enveloppe toujours encore quelque peu, c'est comme une option que la chose se présente : « Quel sens vais-je *donner* à la liberté ? »

Gaston Berger, *L'Homme moderne et son éducation*, Paris, P.U.F., 1962, pp. 190–195.

II Dissertation

La dissertation devra obligatoirement confronter les trois œuvres et y renvoyer avec précision. Elle pourra comprendre deux ou trois parties et sera courte (au maximum 1800 mots). Cet effort de concision faisant partie des attentes du jury, tout dépassement manifeste sera sanctionné.

« L'aventure humaine est la série des péripéties à travers lesquelles se dévoile à moi progressivement le *sens* de la liberté. »

En faisant jouer cette formule dans les œuvres du programme, vous direz dans quelle mesure une telle confrontation donne sens à ce propos et éclaire ou renouvelle votre lecture des trois textes.

• • • FIN • • •
